

La peinture murale de l'église de Sermaise

En février 1983, un drainage a été réalisé côté sud de l'église. Au printemps suivant, nous observons un décollement de l'enduit chaux à l'intérieur de l'édifice, laissant apparaître quelques centimètres carrés de peinture ocre jaune et rouge.

Après renseignements pris auprès des services compétents, l'hypothèse de l'existence d'une peinture murale, sous les badigeonnages a été retenue.

Des sondages ont été entrepris par le Service de Restauration des Œuvres d'Art qui révélèrent que seule la surface comprise entre le mur du chevet et le premier fenestrage était concernée.

La mairie, après concertation, décida de faire entreprendre le dégagement de la surface considérée.

Le travail effectué laisse apparaître un ensemble complexe daté fin du XV^e siècle début XVI^e siècle.

De haut en bas nous distinguons :

– un armet (heaume) surmonté d'un cimier (panache, composé de feuilles de chêne de couleur ocre jaune et blanche).

– une litre funéraire ornée d'un écusson ocre rouge. Cette litre se retrouve tout autour de l'église. A la Renaissance, en signe de deuil du seigneur du lieu, on avait coutume de badigeonner une bande noire à la hauteur des festrages et tout autour de l'édifice.

– on retrouve une partie de l'écusson de la famille d'Hémery (seigneur du lieu) couleur ocre rouge (de gueule) dont les trois coquilles et la trangle (or) ont disparu.

– au-dessous, les restes des deux personnages peints l'un sur l'autre apparaissent.

Le plus ancien, en noir, avec le mollet ocre jaune, est difficilement discernable.

Du second, aux vêtements ocre jaune, nous distinguons une jambe et un postérieur ocre rouge. Ce personnage tient un bâton dans sa main gauche visible au niveau de la litre.



Des traces de pigments bleus symbolisant l'eau, sont discernables au niveau des pieds des personnages et contre le mur du chevet. Le procédé utilisé pour la réalisation de cette œuvre se nomme : détrempe. On l'identifie par ce terme car les couleurs employées se dissolvent dans l'eau. Elles sont tirées de matières naturelles telles que : ocre rouge, ocre jaune pour les terres et différents oxydes. Le noir est obtenu à partir de la combustion de ceps de vigne dont les charbons sont broyés avant d'être dilués dans l'eau.

Le liant était constitué d'œufs ou de fromage blanc. La colle était fabriquée à base de peaux de lapin. Il est vraisemblable que nous soyons en présence de Saint-Christophe.

Différents éléments "archéologiques" viennent étayer cette hypothèse :

- le fait que ces personnages soient extrêmement grands.
- que l'un d'eux serre, dans sa main, un bâton.
- que les vêtements soient retroussés, pour pouvoir passer dans l'eau.
- qu'une représentation de l'eau, très sommaire, soit figurée.

La légende de Saint-Christophe remonte au XI^e siècle. Son nom primitif Christophoros signifie Porte-Christ en grec. Il est représenté sous les traits d'un géant qui, s'étant consacré au diable, rentra dans le droit chemin en se soumettant au Christ.

A cet effet il se donna pour mission de faire traverser les fleuves dangereux aux voyageurs et aux pèlerins.



Il est invoqué contre la peste, contre les maux d'yeux. Il passait pour guérir le mal de dent, le panaris ou mal blanc. Au Moyen-Age, il était le patron des arquebusiers, des athlètes, des portefaix, des déchargeurs de blé, des passeurs d'eau, des voyageurs, des pèlerins qui, faute de ponts, devaient souvent traverser la rivière à gué.

On l'invoquait aussi pour se préserver d'une mort subite et le fait de le voir peint dans une église permettait de conjurer ce mauvais sort. |

Son attribut est un bâton grâce auquel il peut s'appuyer pour passer les endroits dangereux. Il est souvent représenté tenant le Christ enfant sur son épaule.

Saint-Christophe connu un déclin de popularité à partir du XVI^e siècle pour reparaître de nos jours comme le protecteur des automobilistes et des voyageurs qui l'ont remis au goût du moment.

Il est vraisemblable, comme pour beaucoup d'autres églises rurales, que les habitants de Sermaise aient voulu, après les malheurs de la guerre de cent ans, les épidémies, les famines, se mettre sous la protection d'un saint dont les possibilités sont multiples. Saint-Christophe, très populaire à l'époque, a rempli ce rôle, canalisant les angoisses populaires en sécurisant celui ou celle qui le contemplait.

Nous n'avons pas affaire à une découverte majeure qui fera date dans l'Histoire de l'Art, mais sommes en présence d'un jalon de la fin du XV^e siècle/début XVI^e, faisant partie d'un ensemble constituant, à notre avis, l'ancienne chapelle funéraire de la famille d'Hémery.

Jean-Jacques IMMEL

Nous remercions Madame C. Di-Mattéo Inspecteur Principal des Monuments Historiques pour son aide quant à l'identification des peintures.

Bibliographie :

- Emile Mâle : *L'Art Religieux, de la fin du Moyen-Age en France*
- Louis Réau : *Iconographie de l'Art Chrétien*
- Michel Pastoureau : *Traité d'Héraldique.*